

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 49 (1976)

Heft: 4

Artikel: Nancy 5.I.1477 = Nancy - 5 gennaio 1477 = Nancy - January 5, 1477

Autor: Fischler, Rita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nancy

5.1.1477

Renati cum Heluetiorum & Germanorum turmis/in oppidum Sanctum deodatum aduentus: cum ingenti incolarum leticia.



44

Unter dem Eindruck der Niederlagen Karls des Kühnen in der Eidgenossenschaft hatten sich die Lothringer gegen den burgundischen Unterdrücker erhoben und ihre Hauptstadt Nancy zurückerobert. Karl, der sich noch immer nicht geschlagen gab und aufs neue rüstete, zog nun gegen Lothringen, das lebenswichtige Bindeglied zwischen seinen Besitzungen im Norden und im Süden und begann am 22. Oktober 1476 mit der Einschliessung von Nancy. Herzog Renatus II. von Lothringen wandte sich um Hilfe an die Eidgenossen, die sich jedoch nicht zu einem offiziellen Zuzug entschliessen konnten. Dagegen gestatteten sie dem Herzog die private Söldnerwerbung. Diese hatte einen unerwarteten Erfolg: 8400 Mann, meist junge Leute, liefen ihm zu, darunter 1500 Zürcher unter Hans Waldmann. Sie machten sich am 26. Dezember 1476 von Basel aus auf den Weg durchs Elsass (Abb. 43) und vereinigten sich in St-Dié und Lunéville mit den Truppen des Herzogs Renatus und der elsässischen Städte. (Abb. 44. Beide Holzschnitte aus dem «Liber Nanceidos», erschienen 1518 in St-Nicolas-de-Port.) Am 4. Januar stand die vereinte Heeresmacht in St-Nicolas-de-Port, 10 km südlich von Nancy. Man beschloss den Angriff für den folgenden Tag.

Ohne die Belagerung Nancys aufzugeben, zog Karl der Kühne mit unterlegenen Kräften entgegen und bezog Stellung in der Talenge von Jarville, die linke Flanke an die Sümpfe der Meurthe angelehnt, die rechte an einen bewaldeten Hügelzug. Seine gesamte Artillerie war vor dem Mitteltreffen konzentriert und auf das Wegdefilee von Jarville gerichtet (Abb. 47). Das eidgenössisch-lothringische Heer tat Karl jedoch nicht den Gefallen, da anzugreifen, wo er es wünschte: nur Plänklerverbände zeigten sich von der burgundischen Front, die Hauptmacht unternahm einen beschwerlichen Umgehungsmarsch, durch Nebel und Schneetreiben dem Feind verborgen. Dann stürzte sich der gefürchtete eidgenössische Gevierthaufen mit der blanken Waffe auf Karls rechte Flanke, ohne dass dessen gefährliche Fernwaffen, Artillerie und Bogenschützen, richtig zur Wirkung kommen konnten. In Kürze löste sich das Burgunderheer auf. Auf der Flucht fand Karl der Kühne den Tod; seine verstümmelte Leiche wurde am folgenden Tag

Helueti ad succurrendum Nanceianis a Carolo obsessis/mox se itineri dantes/intellecta obfessorum fame.



43

im vereisten Weiher nahe der Johanniterkommende Saint-Jean aufgefunden.

Spärlich sind heute die Zeugen jener Geschehnisse: Von der Kommende, die einst auf freiem Feld stand (Abb. 46), ist noch der Turm geblieben, ältestes Baudenkmal von Nancy und rings umschlossen von Häusern der Jahrhundertwende (Abb. 45). In der Grande-Rue, unweit vom Herzogspalast, ist in der Pflasterung ein Rechteck mit der Jahrzahl 1477 und dem Lothringer Kreuz zu sehen. Hier soll die Leiche Karls niedergelegt worden sein, bevor sie in einem Bürgerhaus aufgebahrt, dann in Nancy und später in Brügge beigesetzt wurde (Abb. 53). Das Schlachtfeld selbst ist heute vollständig überbaut, die damalige Topographie kaum noch zu erkennen. Der siegreiche Lothringer Herzog liess hier eine Kapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours errichten, seine Nachfolger bauten an deren Stelle eine Renaissancekirche. Auf unserer Abbildung (48) überragt sie die ehemals sumpfige Meurthe-Niederung, die heute vom Canal de la Marne au Rhin durchzogen wird.

Der Sieg über Karl den Kühnen brachte dem Lothringer Herzog Renatus II. grosses Ansehen und regte seine Baulust an. Unter seiner Herrschaft wurde der Bau des neuen Herzogspalasts mit der spätgotischen «Porterie» (Abb. 54) begonnen, mit seiner Hilfe auch die grosse Wallfahrtskirche in St-Nicolas-de-Port erbaut. Baulust zeichnete auch seine Nachfolger aus: Im 18. Jahrhundert gab Herzog Stanislaus, der entthronte Polenkönig, der Stadt Nancy ein völlig neues Gesicht. Die Place Stanislas mit den eleganten Gittern und den phantastischen Brunnenanlagen (Abb. 56, 58) ist zum Wahrzeichen von Nancy geworden.

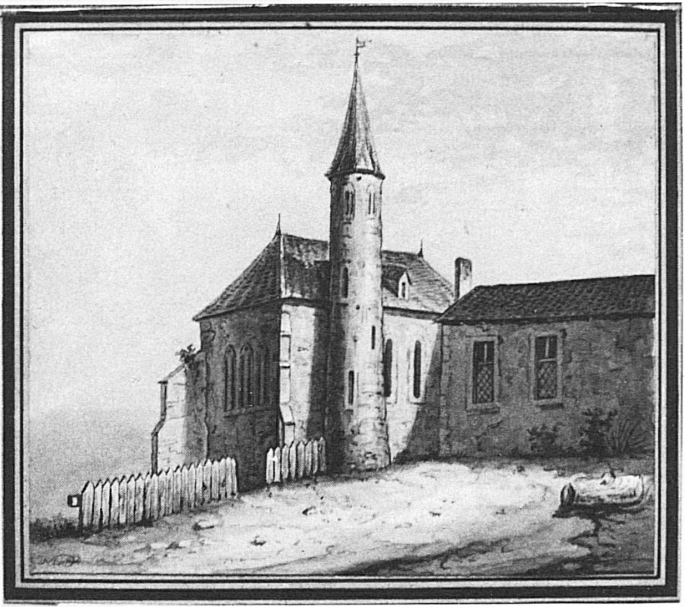
An den Beitrag der Eidgenossen zum Aufschwung Lothringens erinnert nur das bescheidene Schweizer Kreuz am Denkmal auf der Place de la Croix-de-Bourgogne (Abb. 49), und kaum einer weiss, was es bedeuten soll. Auf der einen Seite des Denkmals steht zu lesen «Vive Lorraine», auf der andern aber «Vive Bourgogne». Die alte Feindschaft ist vergessen, beide Herzogtümer sind in der höheren Einheit Frankreich aufgegangen: Burgund schon 1493, Lothringen 1766.



45

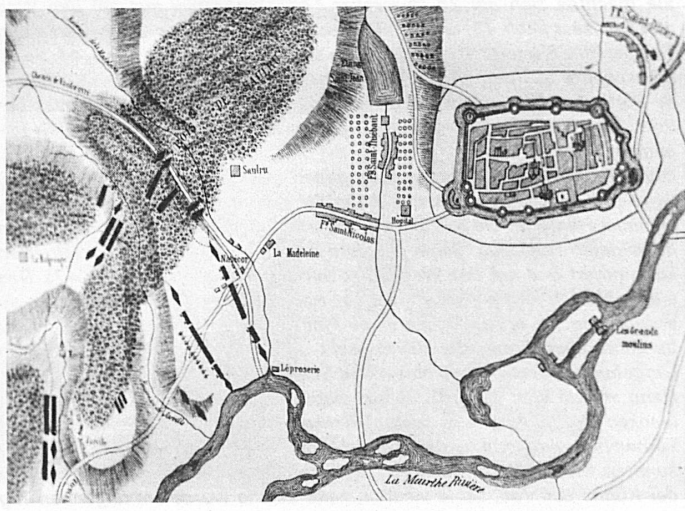
Les Lorrains, encouragés par les victoires des Confédérés sur Charles le Téméraire, s'étaient soulevés contre l'opresseur bourguignon et lui avaient repris Nancy, leur capitale. Loin d'accepter sa défaite, Charles, qui avait de nouveau réarmé, se mit en campagne contre la Lorraine, trait d'union vital entre ses possessions de Haute et Basse-Bourgogne, et il commença à encercler Nancy le 22 octobre 1476. Le duc de Lorraine, René II, fit appel aux Confédérés, qui toutefois ne purent se résoudre à se mettre ouvertement en campagne. En revanche, ils autorisèrent le duc à recruter lui-même des mercenaires. Le recrutement eut en succès inespéré: 8400 hommes, jeunes pour la plupart, accoururent et, parmi eux, 1500 Zurichois sous le commandement de Hans Waldmann. Ils partirent de Bâle le 26 décembre 1476, traversèrent l'Alsace (ill. 43) et se réunirent à St-Dié et à Lunéville avec les troupes du duc René et des villes d'Alsace (ill. 44; ces deux gravures sur bois du «Liber Nanceidos» ont été tirées en 1518 à St-Nicolas-de-Port).

46



Le 4 janvier, les armées réunies étaient concentrées à St-Nicolas-de-Port à 10 km au sud de Nancy. On décida d'attaquer le lendemain. Sans interrompre le siège de Nancy, Charles le Téméraire partit à la rencontre de l'ennemi avec des forces inférieures en nombre et prit position dans la vallée encaissée de Jarville, tout en appuyant le flanc gauche de son armée aux marécages de la Meurthe et le flanc droit à une chaîne de collines boisées. Toute son artillerie était concentrée au centre en avant et braquée en direction du défilé de Jarville (ill. 47). Mais l'armée des Confédérés et des Lorrains ne commit pas l'erreur d'attaquer à l'endroit où il le désirait.

47



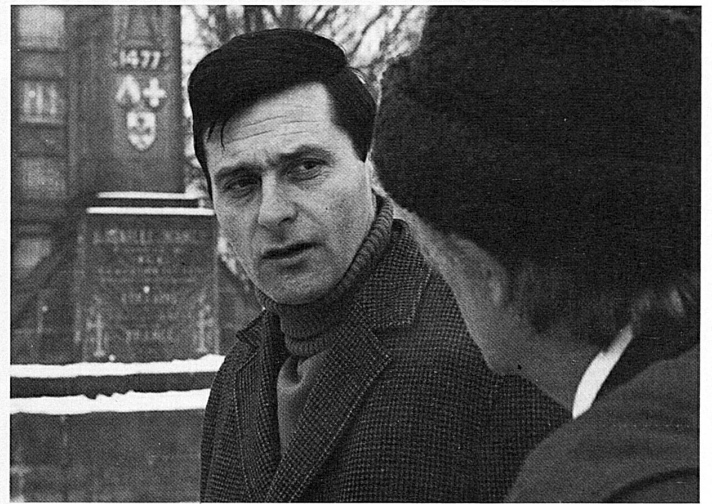




Seuls quelques détachements espacés se présentèrent face au front bourguignon, tandis que le gros de l'armée effectuait une marche harassante de contournement à la faveur du brouillard et des bourrasques de neige. Le redoutable carré des Confédérés se précipita à l'arme blanche sur le flanc droit bourguignon sans que la puissante artillerie et les archers eussent la possibilité d'entrer en action. L'armée bouguignonne fut mise en déroute. Charles le Téméraire trouva la mort alors qu'il fuyait. Son cadavre mutilé fut découvert le lendemain dans un étang gelé près de la commanderie de l'Ordre de Saint-Jean.

Il ne reste aujourd'hui que peu de témoignages de ces événements: de la commanderie, jadis en rase campagne (ill. 46), ne subsiste que la tour, qui est le plus vieux monument de Nancy, entouré aujourd'hui de tous côtés par des bâtiments datant du début du siècle (ill. 45). Dans la Grande-Rue, non loin du Palais ducal, on peut voir, encastré dans le pavé, un rectangle de pierre portant la date 1477 et la croix de Lorraine. Le cadavre de Charles aurait été déposé à cet endroit avant d'être exposé sur un catafalque dans une maison patricienne, et ensuite enseveli d'abord à Nancy puis à Bruges (ill. 53).

Le champ de bataille même est aujourd'hui couvert de constructions et l'on



50

ne peut plus en reconnaître la topographie. Le duc de Lorraine victorieux y fit construire une chapelle, Notre-Dame-de-Bon-Secours, à la place de laquelle ses successeurs édifièrent une église Renaissance. On la voit sur notre cliché (ill. 48) dominant l'ancienne dépression marécageuse de la Meurthe que traverse aujourd'hui le canal de la Marne au Rhin.

La victoire sur le Téméraire valut au duc de Lorraine René II beaucoup de considération et stimula son instinct de bâtisseur. C'est sous son règne que commença la construction du nouveau Palais ducal avec sa «Porterie» en gothique flamboyant (ill. 54) et c'est également avec son aide que fut édifiée la grande église de pèlerinage de St-Nicolas-de-Port. Le même instinct de bâtisseur caractérisa aussi ses successeurs: au XVIII^e siècle, le duc Stanislas, roi de Pologne détrôné, conféra à Nancy un nouveau visage. La place Stanislas avec ses grilles élégantes et ses admirables fontaines (ill. 56 et 58) est devenue l'emblème de la ville.

Seule une modeste croix suisse sur le monument qui se dresse sur la place de la Croix-de-Bourgogne (ill. 49) rappelle l'aide apportée par les Confédérés à la Lorraine, mais rares sont ceux qui savent ce qu'elle signifie. Sur une face du monument on peut lire «Vive Lorraine» et sur une autre «Vive Bourgogne». La vieille inimitié est oubliée, les deux duchés se sont fondus dans l'unité plus vaste de la France: la Bourgogne déjà en 1493 et la Lorraine en 1766.

49

Test: Mann auf der Strasse

Der zugefrorene Teich Saint-Jean, wo der Leichnam Karls des Kühnen, von den Wölfen halb zerfressen, entdeckt wurde, liegt heute mitten in der Stadt, dort, wo sich jetzt die Place de la Croix-de-Bourgogne befindet. In einem kleinen Park, der am frühen Morgen als Hundemätteli dient, steht das Denkmal der Befreiung Lothringens. Was wissen die Passanten über die Bedeutung dieser Gedenkstätte? Ein Industrieller aus Metz erklärt spontan: «René II s'est battu pour la Lorraine.» Gegen wen, weiss er nicht mehr. Vielleicht Charles le Téméraire? «Non, certainement pas.» Das Schweizer Kreuz rechts unten verwechselt er mit dem Lothringer Kreuz (50). Die Reaktion einer mittelalterlichen Hundebesitzerin ist verblüffend: «La victoire de René II assura l'indépendance de la Lorraine et fixa les destinées de la France.» Tief eingegrabenes Schulwissen? Wohl eher ein seitliches, unmerkelt gebliebenes Schielen auf die Anschrift am Obelisken... Zwei weitere Personen sind total überfragt, wer gegen wen kämpfte, eine von ihnen



51

53



52

deutet jedoch das Schweizer Kreuz richtig. Noch weniger wissen zwei junge Arbeitslose, die eben vom Stempeln kommen. «L'école, c'est déjà si loin...», gesteht das Mädchen errötend. Weitere Interviewte bekräftigen es: René II war 1477 der Erretter von Lothringen – von den Eidgenossen keine Ahnung.

Die zweite Spur führt zur Grande-Rue» auf dem Trottoir die Jahreszahl 1477 (53). Am Haus gegenüber steht in grossen Lettern «Bar le Téméraire». Die billardspielende Kundschaft setzt sich aus jungen Portugiesen zusammen. Sie haben weder vom Namensgeber ihres Stammlokals noch von dessen kühnen Taten Kenntnis. Denn «On est Portugais» (52). Eine ältere Frau mit einer Baguette unter dem Arm ist besser im Bild. «C'était la bataille entre René II et Charles le Téméraire. Bien sûr, on sait ça dans le quartier.» Übers Quartier hinaus aber scheint sich dieses Wissen nicht zu erstrecken. Weder ein junger Bursche noch eine rasch daher eilende Frau können die Jahreszahl 1477 mit der Geschichte von Nancy in Zusammenhang bringen. Da mischt sich ein emigrierter Pole (51) ins Gespräch: «Attendez, c'était le Témélin ou bien quelque chose comme ça, qui s'est battu avec Louis XI.» Dass es auch Schweizer Krieger darunter hatte, ist für ihn eine grosse Neuigkeit. Dafür ist sein Bruder mit einer Schweizerin verheiratet...

Rita Fischler



54



55

Weg nach Nancy

Nach Nancy gelangt man mit der Eisenbahn von Basel über Strassburg. Eine abwechslungsreiche Fahrt mit dem Auto – auf den Spuren der alten Eidgenossen – geht via Colmar, Kayzersberg (mittelalterliches Städtchen in-

Bilder aus Nancy

54 Die «Porterie» am Herzogspalast, der nach dem lothringisch-eidgenössischen Sieg über Karl den Kühnen gebaut wurde. Heute Musée lorrain

55 Denkmal für Renatus II., den Herzog der Lothringer und Verbündeten der Eidgenossen

56 Brunnen auf der unter Herzog Stanislaus Leszczynski, dem entthronten Polenkönig, im 18. Jahrhundert angelegten Place Stanislas

57 Angesichts der verspielten Dekorationen auf Nancys Prunkplatz verwundert es nicht, dass die französische Ausprägung des «Jugendstils» gerade von Nancy ausgegangen ist. Café-Eingang im «style de Nancy»

58 Doppelseite: Place Stanislas

Vues de Nancy

54 La «Porterie» du Palais ducal, qui fut édifié après la victoire des Lorrains et des Confédérés sur Charles le Téméraire; il abrite aujourd'hui le Musée lorrain

55 Monument de René II, duc de Lorraine et allié des Confédérés

56 Fontaine sur la place Stanislas aménagée sous le règne du duc Stanislas Leszczynski, roi de Pologne détrôné

57 Devant la richesse ornementale de la fastueuse place Stanislas, on comprend que la forme française du «modern style» ait précisément pris naissance à Nancy.

58 Double page: Place Stanislas



56

mitten von Weinbergen, mit schönen Riegelbauten; Geburtsort von Albert Schweitzer), den Col du Bonhomme, St-Dié, Lunéville (sehenswertes Schloss 18. Jahrhundert, genannt «Le petit Versailles»); an Sommerabenden («Son et Lumières»-Vorführungen), St-Nicolas-de-Port (spätgotische Basilika) nach Nancy.

Illustrazioni di Nancy

54 La «Porterie» del palazzo ducale che venne eretto dopo la vittoria conseguita dai lorenesi e dai Confederati su Carlo il Temerario. Attualmente ospita il Musée lorrain

55 Monumento dedicato a Renato II, duca di Lorena e alleato dei Confederati

56 Fontana sulla Place Stanislas, edificata nel XVIII secolo sotto il duca Stanislaus Leszczyński, il re detronizzato di Polonia

57 Dinanzi alla ricchezza di decorazioni della piazza più prestigiosa di Nancy, non può stupire che l'equivalente in lingua francese di «Stile floreale o liberty» porti il nome di Nancy. Entrata di un caffè in «style de Nancy»

58 Pagina doppia: Place Stanislas



57

Scenes from Nancy

54 The "Porterie" of the ducal palace, built after the victory of Lorraine and the Confederates over Charles the Bold, today the Musée lorrain

55 Fountain in Place Stanislas, which was designed in the 18th century under Duke Stanislas Leszczyński, deposed king of Poland

57 The visitor who views the rich ornament in Nancy's most impressive square is hardly surprised to learn that "art nouveau" radiated from here. Entrance to a café in the "style de Nancy".

58 Double-page spread: Place Stanislas







59

«Mort de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy», 1828 bei Eugène Delacroix (1798–1863) bestellt, 1832 vollendet. Nancy, Musée des Beaux-Arts

«Mort de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy», tableau commandé en 1828 à Eugène Delacroix (1798–1863) et achevé en 1831

«Mort de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy», commissionato nel 1828 a Eugène Delacroix (1798–1863) e compiuto nel 1831

“Death of Charles the Bold at the Battle of Nancy”, ordered from Eugène Delacroix (1798–1863) and completed in 1831

42

Héricourt – 13 novembre 1474

La battaglia di Héricourt rappresentò il primo scontro bellico fra i Confederati e Carlo il Temerario, duca di Borgogna. Ma perché proprio dalle parti di Héricourt? e dove si trova Héricourt? La cittadina, che a quei tempi era circondata dalle mura e vigilata da una roccaforte, sorge al confine fra la Franca Contea e la regione del Sundgau (fig. 1) in una posizione che domina sulla strada dall'Alsazia verso la Borgogna e permette il controllo di quel traffico che dal Mare del Nord si riversa verso il Mediterraneo fiancheggiando il Reno ed evitando i passi alpini svizzeri. Héricourt era quindi un nodo strategico e commerciale. Il Sundgau e l'alta Alsazia erano proprietà del duca Sigismondo d'Asburgo il quale però, essendo a corto di mezzi, nel 1469 li aveva ceduti in pegno a Carlo il Temerario; egli considerava queste terre come anello di particolare importanza per l'edificazione di quel regno lotaringio che secondo i suoi piani avrebbe dovuto estendersi dalla foce del Reno fino all'Italia. Dalle regioni che fiancheggiano la parte alta del Reno era possibile controllare il traffico verso i passi alpini, ciò che in un modo o nell'altro doveva condurre a conflitti d'interesse con i Confederati. Carlo, in seguito, si rifiutò di ritornare le terre ricevute in pegno per cui Sigismondo si rivolse ai Confederati chiedendo il loro aiuto. Egli dovette però pagare un prezzo elevato: infatti, nell'accordo detto «Pace perpetua» concluso con la Lega svizzera, il duca d'Asburgo riconobbe de iure le conquiste dei Confederati, in particolare dell'Argovia e del Turgovia, ponendo fine ad una lotta protrattasi lungo i secoli. I Confederati ebbero mano libera in occidente. Il 26 ottobre 1474, Berna inviò a Carlo il Temerario una dichiarazione di guerra a nome di tutti i Confederati. A Mompelgard (Montbéliard, fig. 6) convogliarono le truppe dei Confederati, degli Austriaci e delle città alsaziane, un totale di 18000 uomini che si diressero verso Héricourt; l'assedio non ebbe successo e la cittadina si arrese solo dopo che il 13 novembre 1474 fu annientato un distaccamento borgognone che era stato inviato in soccorso.

Quella di Héricourt non fu però una vera e propria «battaglia svizzera». I Confederati parteciparono alla guerra contro la Borgogna solo nel ruolo di truppe d'appoggio e dopo la vittoria lasciarono nelle mani dei loro legittimi proprietari le città e le roccaforti conquistate. Per la prima volta nella storia essi lottarono a fianco dell'Austria, l'antico nemico acerrimo. La battaglia di Héricourt non ebbe comunque esito decisivo e la guerra di usura continuò ulteriormente lungo i confini della Borgogna. Il grande confronto doveva ancora avvenire.

Héricourt oggi. Un'unica torre e pochi resti delle mura sono rimasti a testimonianza della roccaforte (fig. 2, 3). La cittadina ha perso la sua impronta medioevale e l'importanza di un tempo, trasformandosi in una tranquilla località di provincia (fig. 7-9). Ha però mantenuto il suo carattere di agglomerato sorto lungo l'asse stradale; le case si allineano tuttora sui lati della strada principale attraverso la quale si snoda il traffico nord-sud (fig. 7)

Grandson – 2 marzo 1476

Dopo il successo ottenuto dalla spedizione di Héricourt, nel corso del 1475 gruppi di volontari confederati si lanciarono in una serie di scorrerie a scopo di rapina nelle regioni borgognone della Franca Contea. Berna dal canto suo occupò alcune città del Vaud savoiardo, la cui signoria si era alleata a Carlo il Temerario. Grazie all'armistizio concluso con l'imperatore germanico e al trattato di pace con il re Luigi XI di Francia, il duca Carlo ebbe mano libera; egli conquistò la Lorena e si rivolse poi contro i Confederati. Partendo da Besançon, penetrò con 20000 uomini nel paese di Vaud attraverso il passo di Jougne e si accampò alle porte di Grandson, occupata dai bernesi; era intenzione del duca di marciare su Berna passando attraverso Neuchâtel. Berna lanciò un appello al quale i Confederati non risposero immediatamente; essi infatti guardavano con un certo sospetto alle mire espansioniste dei bernesi e non ne dividevano la strategia di guerra. Tuttavia, non appena giunse notizia della caduta di Grandson e dell'esecuzione di tutta la guarnigione (a titolo di rappresaglia per analoghe atrocità commesse dai bernesi nel Vaud), la spedizione venne accelerata. A partire dal 27 febbraio, 18000 uomini furono mobilitati a sud di Neuchâtel; il 1° marzo venne tentato senza successo un colpo di mano per impossessarsi del castello di Vaumarcus. Carlo il Temerario, allorché gli giunse notizia di questi fatti, ebbe

una reazione inconsulta che in seguito avrebbe avuto gravi conseguenze: invece di attendere i Confederati nel suo campo fortificato di Grandson dove disponeva di numerosi pezzi d'artiglieria, uscì loro incontro; nei pressi di Concise si giunse ad un inatteso scontro in campo aperto.

Un avamposto svizzero si spinse lungo la vecchia via romana, attraverso Vernéaz, fino al limite del bosco che sovrasta la pianura a nord-est di Concise e vi scoprì l'esercito borgognone intento nei preparativi di guerra. Grande fu la tentazione di piombare immediatamente alle spalle del nemico, ma la prudenza prevalse e si attese l'arrivo di 10000 uomini dalle retrovie. Poi, un distaccamento di soldati armati delle tradizionali lance, già impiegate con successo in altri scontri, si lanciò all'assalto; i vigneti circostanti offrirono una protezione naturale contro le manovre di aggiramento della cavalleria. Carlo, con la sua artiglieria e la sua cavalleria, tentò inutilmente di avere la meglio su quel gruppo di combattenti e sulla loro tattica temporeggiatrice che doveva permettere agli altri Confederati di avanzare attraverso i boschi. Il secondo gruppo d'assalto dei Confederati giunse sul campo di battaglia quando il Temerario meno se lo attendeva, cioè mentre si accingeva a riordinare e ridistribuire le proprie forze in campo. La manovra predisposta da Carlo fu malcompresa e allorché la truppa si avvide della nuova minaccia nemica, il movimento tattico sfociò in una fuga incontrollata e precipitosa. I borgognoni avevano perso la battaglia ancora prima che fosse veramente iniziata. Non vi fu un inseguimento vero e proprio dato che i Confederati non disponevano di reparti di cavalleria, ma anche perché il campo abbandonato dal nemico offriva un ricco bottino. Carlo poté quindi trovare scampo e ricostituire in breve tempo dalle parti di Losanna il proprio esercito che in effetti aveva subito solo lievi perdite.

Il campo di battaglia di Concise (fig. 12) non ha subito grandi mutamenti: la vite continua a prosperarvi; come allora una coltre di neve ricopre i campi. Il castello di Grandson – che ora non si trova più immediatamente in riva al lago (fig. 10) – è proprietà di privati ma vi sono ammessi i visitatori (dal 15 marzo al 3 novembre, giornalmente dalle 9 alle 18. Negli altri periodi, le visite in gruppo sono ammesse previo preavviso). Oltre alle armi vi si può ammirare una collezione di automobili. Dal 1972, il castello ospita pure l'Istituto svizzero delle armi antiche, che si occupa dello studio e della restaurazione di vecchie armi (fig. 17-22).

Morat – 22 giugno 1476

La sconfitta di Carlo il Temerario a Grandson non fu decisiva. Già il 27 maggio egli partì da Losanna con un esercito ancora più grande di quello impiegato a Grandson; 24000 uomini fra i quali numerosi arcieri e forti contingenti di artiglieria e di cavalleria. Il 9 giugno iniziò l'assedio di Morat che, pur non trovandosi direttamente sulla strada che collega Losanna a Berna, avrebbe però potuto rappresentare un pericolo alle spalle dell'esercito. I bernesi avevano previsto la mossa ed avevano occupato preventivamente la cittadina con 2000 uomini agli ordini di Adrian von Bubenberg. Fu proprio la caparbia resistenza opposta da questo distaccamento a permettere ai rinforzi di giungere tempestivamente. Infatti, ancora una volta i Confederati non avevano dimostrato particolare fretta e il loro intervento fu deciso solo dopo che unità di ricognizione burgunde ebbero ferito il territorio bernese dalle parti di Gümmenten e di Laupen. I rinforzi affrontarono una marcia forzata e il 22 giugno nei dintorni di Lurtigen, a est di Morat, si riunirono 25000 uomini; malgrado la pioggia ininterrotta l'attacco fu deciso.

Carlo il Temerario aveva eretto il suo accampamento nel Bois Domingue presso Morat e fra le località di Burg e Salvenach aveva predisposto linee di rinforzo appoggiate dall'artiglieria, da truppe dotate di archibugi e da arcieri. Dopo una serie di falsi allarmi e dopo che l'esercito era uscito inutilmente allo scoperto, il 22 giugno egli decise di ritirarsi nell'accampamento in quanto la pioggia rendeva improbabile un attacco dei Confederati. Quando verso mezzogiorno i Confederati attaccarono, il lato occupato dall'artiglieria – il cosiddetto «Grünhag» – si trovò sgarnito e il grosso delle truppe nemiche non in postazione. I Confederati aggirarono e sfondarono le postazioni del «Grünhag», decidendo così le sorti della battaglia. I Borgognoni furono sorpresi nel loro accampamento e, dopo aver tagliato loro ogni possibilità di ritirata, furono spinti verso il lago. Dopo uno scontro furibondo, sul campo di battaglia rimasero 10000-12000 morti.

Rimane tuttora senza risposta la questione di sapere

se la «battaglia di accerchiamento» combattuta a Morat fu una manovra tattica decisa in anticipo, o se invece tale tattica scaturì quasi per forza di cose dalla conformazione del terreno su cui si svolse la battaglia. In ogni modo il successo fu totale: Carlo il Temerario in fuga verso la Borgogna, il suo prestigio sminuito e la sua macchina di guerra distrutta.

A questo punto occorre rammentare anche il contributo dato dagli alleati lorenesi sotto la guida del loro duca Renato II. I 1500 cavalieri avevano attaccato il fianco destro dello schieramento burgundo, favorendo in tal modo la manovra di accerchiamento; inoltre, essi avevano inseguito efficacemente i borgognoni in fuga.

Nancy – 5 gennaio 1477

La sconfitta subita da Carlo il Temerario sul territorio della Confederazione diede nuovo coraggio ai lorenesi che si sollevarono contro l'oppressore borgognone, riconquistando la loro capitale Nancy. Carlo non si diede per vinto, riarmò le sue truppe e partì in lotta contro la Lorena, che costituiva l'anello di congiunzione fra i suoi possedimenti nell'alta e nella bassa Borgogna; il 22 ottobre 1476 iniziava la manovra di accerchiamento di Nancy. Il duca Renato II di Lorena chiese aiuto ai Confederati i quali però non seppero decidersi ad intervenire ufficialmente. Al duca fu concesso di reclutare mercenari per conto proprio. Il reclutamento ebbe un successo inatteso: alla chiamata risposero 8400 uomini, in maggioranza giovani, fra i quali 1500 zinghesi agli ordini di Hans Waldmann. Il 26 dicembre 1476 si mossero da Basilea verso l'Alsazia (fig. 43) e si congiunsero con le truppe del duca Renato e delle città alsaziane nelle località di St-Dié e Lunéville (fig. 44; ambedue silografie sono tratte dal «Liber Nanceidos», apparso nel 1518 a Saint-Nicolas-de-Port). Il 4 gennaio l'intero esercito venne raggruppato a Saint-Nicolas-de-Port, 10 km a sud di Nancy, e l'attacco fu deciso per il giorno successivo. Senza rinunciare all'assedio di Nancy, Carlo il Temerario pur disponendo di forze ridotte andò incontro al nemico e si appostò nella gola di Jarville, appoggiando il fianco sinistro del suo schieramento sulle paludi della Meurthe e le postazioni di destra su un promontorio boschivo. Tutta la sua artiglieria venne schierata al centro e la capacità balistica concentrata sul passaggio obbligato di Jarville (fig. 47). L'esercito di Confederati e di lorenesi non stette al gioco del duca Carlo: solo distaccamenti di disturbo all'incarico di fomentare scaramucce si presentarono dinanzi al fronte borgognone, mentre il forte dell'esercito affrontò una faticosa marcia di aggiramento, favorita dalla nebbia e dal nevischio. Poi, i temuti lanzi confederati si scagliarono all'arma bianca sul fianco sinistro delle truppe di Carlo, togliendogli la possibilità di mettere in azione le sue artiglierie e i suoi arcieri. In poco tempo l'esercito borgognone si disperso. Carlo il Temerario trovò la morte durante la fuga; il suo cadavere mutilato venne ritrovato il giorno seguente nello stagno gelato vicino alla commenda giovanita di Saint-Jean.

Rare sono le testimonianze di quegli avvenimenti pervenute fino ai nostri giorni: Della commenda, che allora sorgeva in campagna (fig. 46), è rimasta la sola torre che costituisce il più antico monumento architettonico di Nancy e si trova circondata dalle case costruite all'inizio del nostro secolo (fig. 45). Nella Grande-Rue, non lontano dal palazzo ducale, si può vedere nel selciato un rettangolo con la data 1477 e la croce di Lorena. Si racconta che in questo luogo venne deposta la salma del duca Carlo prima d'essere esposta in una casa borghese; l'inumazione avvenne a Nancy e più tardi a Bruges (fig. 53). Il campo di battaglia ora è interamente ricoperto di edifici e la topografia di quell'epoca non è pressoché più distinguibile. Il vittorioso duca di Lorena vi fece erigere una cappella dedicata a Notre-Dame-du-Bon-Secours che venne rimpiazzata da una chiesa rinascimentale voluta dai suoi successori. Nella nostra illustrazione (fig. 48), la chiesa sovrasta quella che era la depressione paludosa della Meurthe, oggi giorno attraversata dal Canal de la Marne au Rhin.

La vittoria su Carlo il Temerario diede gran lustro al duca di Lorena Renato II e lo invogliò a favorire l'architettura. Sotto la sua signoria fu iniziata la costruzione del nuovo palazzo ducale con la «Porterie» (fig. 54) in stile tardogotico; con il suo aiuto venne costruito anche il santuario meta di pellegrinaggi a Saint-Nicolas-de-Port. Anche i suoi successori si distinsero per il loro sostegno alla creatività architettonica: nel secolo XVIII il duca Stanislas, re detronizzato di Polonia, conferì alla città di Nancy un volto affatto

nuovo. La Place Stanislas, con le sue eleganti ringhiere e le fantastiche fontane (fig. 56, 58) è assurta al rango di simbolo peculiare di Nancy.

Solo una modesta croce elvetica sul monumento della Place de la Croix-de-Bourgogne ricorda il contributo dei Confederati allo sviluppo della Lorena (fig. 49); rari sono coloro i quali potrebbero indicarne il significato. Su un lato del monumento si può scorgere la dicitura «Vive Lorraine», mentre sull'altro spiccano le parole «Vive Bourgogne». Il vecchio antagonismo è dimenticato, i due ducati si sono fusi nell'unità della Francia: la Borgogna già nel 1493, la Lorena nel 1766.

Héricourt – November 13, 1474

The Battle of Héricourt was the first clash of the Confederates with Charles the Bold of Burgundy. Why should it have taken place there? And where is Héricourt anyway? The little town, then walled and protected by a fortress, lay on the border between the Franche-Comté and Sundgau (Fig. 1), commanding the road from Alsace to Burgundy and thus the traffic from the North Sea to the Mediterranean that preferred the Rhine route to a crossing of the Swiss Alpine passes. Héricourt was thus a key point for the purposes of military strategy and trade. Sundgau and Upper Alsace belonged to Sigismund Duke of Habsburg, but he had given them in fee to Charles the Bold in 1469 when he was short of funds, and for Charles they were a valuable link in the intermediate state he was building up, which was to extend from the mouth of the Rhine to Italy. But the traffic over the Alps could be controlled from the Upper Rhine, and this inevitably led to a conflict of interests with the Swiss Confederates. Charles refused to give the land back to Sigismund, who therefore turned to the Confederates for help. The price he paid was high: in a "Perpetual Understanding" the Duke of Habsburg recognized the conquests of the Confederates *de jure*, particularly Aargau and Thurgau, and thus put an end to a century-old conflict. The Confederates now had a free hand in the West.

On October 26, 1474, Berne declared war on Charles the Bold in the name of all the Confederates. The troops of the Confederates, Austria and the towns of Alsace, 18,000 men in all, gathered at Montbéliard (Mömpelgard in German, Fig. 6) and then marched on Héricourt, which they besieged without success. It was only when a Burgundian army, hurrying to the relief of Héricourt, was utterly defeated on November 13, 1474, that the town surrendered.

Héricourt was not a purely Swiss victory. The Confederates took part in the war on Burgundy only as outsiders, and after the victory they left the captured towns and fortresses to their previous owners. This was also the first time that the Swiss fought side by side with their traditional enemies, the Austrians. Nor was Héricourt a decisive battle; guerrilla warfare continued on the Burgundian frontier. The main trial of strength was still to come.

Héricourt today: just one tower of the fortified castle remains, with a few poor remnants of the walls (Fig. 2, 3). The little town has lost its importance and its mediaeval aspect and has become a quiet provincial place (Figs. 7–9). It is still a street settlement, the houses stand in ribbon formation along the main road on which the traffic runs to north and south (Fig. 7).

Grandson – March 2, 1476

After their success at Héricourt, groups of Swiss partisan soldiers undertook numbers of ugly raids into the Burgundian Franche-Comté in the course of 1475. Berne occupied a few towns in Savoyard Vaud, whose ruler was in league with Charles the Bold. Charles now freed his forces by arranging a truce with the German Emperor and a peace with King Louis XI of France, conquered Lorraine and then faced the Confederates. He marched from Besançon over the Jougne Pass into Vaud with 20,000 men and camped near Grandson, which was occupied by the Bernese, with the intention of advancing via Neuchâtel on Berne. The Confederates, called to the assistance of Berne, were in no hurry, for they took exception to the self-willed hostilities and the expansionist policy of the Bernese. But they put on speed when they heard that Grandson had fallen and

all the garrison had been executed (as a reprisal for similar atrocities committed by the Bernese in Vaud). From February 27 onwards 18,000 men gathered to the south of Neuchâtel; on March 1 an unsuccessful surprise attack was attempted on Vaumarcus Castle (Fig. 26). Incensed at this, Charles made a grave error: instead of awaiting the Confederates in his strongly fortified and artillery-protected camp at Grandson, he went out to meet them, and there was an unexpected clash at Concise.

When a Swiss spearhead, advancing along the old Roman road via Vernéaz, reached the edge of the wood above the plain to the north-east of Concise, it was able to look down and see the Burgundian army far below preparing for battle. The temptation was great to plunge down on the foe at once, but it was decided to wait till 10,000 men had come up. Then a square of soldiers armed with pikes moved forwards, protected to the rear by vineyards against flanking attacks of the enemy cavalry. Charles endeavoured in vain to disperse the formation with his artillery and cavalry; it kept him fully occupied so as to enable the other Confederates to march through the narrow passages through the woods. The second body of Confederates thus arrived on the scene unexpected by Charles, and just at the time when he was regrouping his battle array. These movements were misunderstood in his own lines when the enemy was suddenly seen to be charging, and the result was general disorder and flight. The Burgundians had lost the battle before it had really begun.

The fleeing troops were not actively pursued, as the Confederates lacked cavalry and rich booty was to be had in the Burgundian camp. Charles escaped and was soon able to rally his army, which had suffered only minor losses, near Lausanne.

The battlefield of Concise (Fig. 12) seemed little changed at a recent visit: vines are still grown there, and snow lay as it had done at the time of the battle. The castle of Grandson—no longer at the waterside (Fig. 10)—is privately owned but can be visited (daily from 9.00 to 18.00 from March 15 to November 3, in the winter months groups received on appointment). There is a weapon collection to be seen there, but also a show of vintage cars. The Swiss Institute of Arms and Armour has made its home in the castle since 1972 and busies itself with the study and restoration of old weapons (Fig. 17–22).

Morat – June 22, 1476

The defeat of Charles the Bold at Grandson was not a decisive one. On the following May 27 he was able to set out from Lausanne with an army larger than the one he had commanded at Grandson: 24,000 men, including many archers, strong artillery and cavalry detachments. On June 9 he opened the siege of Morat, which, though it did not lie directly on the road from Lausanne to Berne, might have endangered him from the rear. The Bernese had foreseen this possibility and had given the town a garrison of 2000 men under Adrian von Bubenberg. These put up a stiff resistance which enabled relief troops to be moved up. For once more the Confederates had not bothered to hurry; only when Burgundian scouting parties penetrated into Bernese territory at Gümmenen and Laupen were the terms of the alliance regarded as fulfilled. Now, admittedly, the Confederates hastened to the scene in forced marches. By June 22 25,000 men had gathered at Lurtigen, to the east of Morat, and it was decided to attack in spite of the pouring rain.

Charles the Bold had set up camp in the Bois Domingue near Morat and had placed a "green hedge", a reinforcement consisting of artillery, muskets and archers, between Burg and Salvenach. On June 22, after false alarms had been given on several occasions and the army had marched forward in vain, it was withdrawn into the camp, for the heavy rain made a Swiss attack seem improbable.

When the attack nevertheless came towards noon, the "green hedge" was not fully manned and the main troops not in marching order. The Confederates outflanked and penetrated the "green hedge", and with that the battle was as good as won. The Burgundians were surprised in their camp, and as their retreat was cut off they were forced back towards the lake. Between ten and twelve thousand men remained on the field when the fearful slaughter was over.

The question has never been finally answered of whether the flanking operation at Morat was a manoeuvre planned in advance or merely resulted from the topography of the area. Its success was in any case

complete: Charles the Bold fled to Burgundy, his reputation impaired, his army scattered.

It is only fair to mention here the contribution—often forgotten—of the Confederates' allies from Lorraine under their leader, Duke René II. The 1500 horsemen had done a great deal to ensure the success of the action by skirting the right flank of the Burgundian forces, and they had also been keenest in the pursuit of the fleeing Burgundians.

Nancy – January 5, 1477

Seeing how Charles the Bold had been discomfited in Switzerland, the people of Lorraine had risen against their Burgundian oppressors and had recaptured their capital, Nancy. But Charles was not yet ready to give in; he collected new troops and advanced on Lorraine, which was for him a vital link between his possessions in Upper and Lower Burgundy. On October 22, 1476, he began to close in on Nancy. Duke René II of Lorraine turned for help to the Confederates, who were not prepared to join in the hostilities officially but permitted the duke to raise mercenaries in their territory. In this he was successful beyond all expectations: 8400 men, most of them young, flocked to his colours, among them 1500 from Zurich under Hans Waldmann. They set out from Basle on their way through Alsace on December 26, 1476 (Fig. 43), and joined the forces of Duke René and the Alsatian towns in Saint-Dié and Lunéville (Fig. 44, both woodcuts from the *Liber Nanceidos*, published in 1518 in Saint-Nicolas-de-Port). On January 4 the whole army was in Saint-Nicolas-de-Port, some ten kilometres south of Nancy. It was decided to launch the assault on the next day. Charles the Bold now moved forwards with a less numerous force, while maintaining the siege of Nancy, and took up position in the narrow part of the valley at Jarville, with his left flank bordered by the marshes of the Meurthe and the right by a wooded hill. All of his artillery was concentrated in front of the centre of his army and directed at the defile of Jarville (Fig. 47). The troops of the Confederates and Lorraine did not, however, do Charles the favour of attacking where he expected; only skirmishers appeared before the Burgundian front, while the main force undertook an arduous flanking movement, hidden from the enemy by fog and swirling snow. Then the dreaded square of the Confederates descended on Charles's right flank with their naked weapons, without his dangerous artillery and archery being able to take effective action. The Burgundian army was soon routed. Charles the Bold himself was killed in flight; his mutilated body was found on the following day in the frozen pool near a commandery of the Knights of St. John.

Few signs of those events have survived. Only the tower of the commandery of Saint-Jean which once stood in the open fields (Fig. 46), is still preserved, the oldest of Nancy's monuments but surrounded by houses built at the end of last century (Fig. 45). In the Grande-Rue, not far from the ducal palace, a square bearing the year 1477 and the cross of Lorraine is to be seen in the paving. This is where the body of Charles is said to have been laid before lying in state in a citizen's house, to be buried in Nancy and later in Bruges (Fig. 53). The battlefield itself is now a built-up area and the topography of those days hardly recognizable. The victorious Duke of Lorraine had a chapel erected here, Notre-Dame-du-Bon-Secours, and his descendants built a Renaissance church on the spot. In our picture (Fig. 48) it rises above the plain of the Meurthe, where the canal joining Marne and Rhine now passes through what was formerly a marsh.

The victory over Charles the Bold brought René II of Lorraine great renown and stimulated his ambitions as a builder. The erection of the new ducal palace with the Late Gothic "Porterie" (Fig. 54) was begun under his rule, and it was with his help that the big church of Saint-Nicolas-de-Port, later a place of pilgrimage, was built. His descendants were equally enthusiastic builders; Duke Stanislas, dethroned king of Poland, gave Nancy a completely new aspect in the eighteenth century. Place Stanislas with its elegant grilles and fantastic fountain (Fig. 56, 58) has become the showpiece of Nancy.

The contribution of the Swiss to the rise of Lorraine is remembered only in the modest Swiss cross on the monument in Place de la Croix-de-Bourgogne (Fig. 49), and very few know what it means. The inscription on one side of the monument reads "Vive Lorraine", that on the other "Vive Bourgogne". The old conflict has been forgotten, both duchies have become part of France, Burgundy back in 1493, Lorraine in 1766.